



L'Île des anamorphoses

version de Jimmy Poulot

Dans son roman *La Vérité sur Marie*, Jean-Philippe Toussaint fait référence à une nouvelle de Jorge Luis Borges, *L'Île des anamorphoses*, qui, semble-t-il, n'a jamais existé (du moins, n'a-t-elle jamais existé sous ce nom ni sous cette forme). Il nous est d'autant plus permis de l'affirmer aujourd'hui que nous avons accès à l'ensemble des manuscrits de l'auteur. Qui plus est, des recherches ont été menées en ce sens en collaboration avec des spécialistes internationaux de l'auteur argentin. Cependant, en déduire que Jean-Philippe Toussaint a inventé cette nouvelle, quand bien même il l'a lui-même prétendu, ne serait pas juste, ou, tout du moins, se révélerait inexact : Jean-Philippe Toussaint, pas davantage que Jorge Luis Borges, n'est l'inventeur de *L'Île des anamorphoses*. Toutefois, Jean-Philippe Toussaint n'a pas menti. Avant de révéler ce qu'il m'a été donné de découvrir, je souhaite ici prendre le temps de raconter l'histoire de mon enquête.

De passage à Bruxelles en novembre 2017, j'eus l'occasion d'assister à un atelier d'écriture animé par Jean-Philippe Toussaint à l'abbaye de La Cambre. J'avais déjà, lors de conférences, rencontré l'auteur, et c'est en partie pour m'entretenir avec lui que j'étais venu, afin de lui poser certaines questions relatives à son œuvre, plus précisément sur la transmigration du regard et du dédoublement de la voix narrative. Il était encore tôt le matin lorsque je me présentai devant les portes de l'école (ne connaissant pas la ville, j'avais prévu une marge de manœuvre d'une heure pour rejoindre les lieux). Je me promenais seul dans les jardins de La Cambre. L'air était glacé, une légère bruine flottait au-dessus de la ville, et je ne sus jamais si le soleil se levait véritablement en Belgique.

À dix heures tapantes, Jean-Philippe Toussaint parut à l'orée du jardin. Il portait, je me souviens, un long manteau noir, un bonnet noir sans ourlet, ainsi qu'un sac à dos gris, façon sac d'écolier. Parvenu à notre niveau (les autres étudiants étaient arrivés au compte-goutte un peu avant dix heures), Jean-Philippe Toussaint nous salua d'un mouvement de tête, et je pris place à ses côtés tandis que nous nous dirigeions vers la salle qui nous avait été allouée. Je tenais à la main le dernier numéro de *La Coudée*, une



revue littéraire pour laquelle je travaillais et dont je souhaitais, en guise d'introduction, faire cadeau à Jean-Philippe Toussaint. Il prit la revue sans arrêter sa marche, fit rapidement glisser son pouce sur l'épaisseur des pages, avant de poliment la ranger dans son sac.

En entrant dans la pièce, où d'étranges sculptures trônaient un peu partout, Jean-Philippe Toussaint nous invita à nous asseoir derrière des tables disposées en carré. Il ne disait rien, mais paraissait contrarié de se retrouver dans cette petite salle mal éclairée, peu chauffée, et qui d'ordinaire servait à accueillir les réunions du conseil plutôt que des ateliers d'écriture. Il en fit le tour, croisant les bras sur sa poitrine, puis revint à sa place, dézippa l'ouverture de son sac à dos et déposa un MacBook sur la table. Nous le regardâmes faire, en silence, attendant qu'il prenne la parole. Il joignit alors ses mains, doctement, de manière à faire parfaitement correspondre les pulpes des dix doigts, et dit :

— J'ai inventé *L'Île des anamorphoses* dans le roman *La Vérité sur Marie*. Il m'a semblé intéressant d'invoquer Borges dont je venais de relire *Fictions*, cela me permettait d'opérer une transition des regards tout en posant la question du double en littérature. Si vous voulez la notez, je vais vous lire la phrase qui sert d'argument à la nouvelle : « *L'Île des anamorphoses*, cette nouvelle apocryphe de Borges, où l'écrivain qui invente la troisième personne en littérature finit, au terme d'un long processus de dépérissement solipsiste, déprimé et vaincu, par renoncer à son invention et se remet à écrire à la première personne. » Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de critiques n'ont pas vu l'adjectif *apocryphe* et ont cherché à retrouver la nouvelle dont je parle... En vérité, pas besoin de chercher midi à quatorze heures, il ne s'agit ni de Borges ni de moi, ni d'île ni d'anamorphose. Il s'agit d'une nouvelle jamais écrite, une nouvelle contenant une infinité de nouvelles. Ce que j'ai voulu créer, c'est un paradoxe, une sorte d'équation borgésienne qu'il faudra résoudre. C'est précisément ce que nous allons faire au cours de cet atelier.

— *Bullshit*, glissa à mon oreille l'étudiant qui était assis à ma gauche.

— Est-ce que... ? dis-je, mais Jean-Philippe Toussaint braqua sur moi un regard gelé. (Je n'avais jamais remarqué à quel point son regard pouvait être gelé.)

Il n'était pas prévu que je reste après l'atelier, mais la proposition d'aller prendre un verre au café Belga émana de je-ne-sais-plus-qui, peut-être de Jean-Philippe Toussaint



lui-même dont l'expression, une fois que nous eûmes regagnés les jardins de La Cambre, avait retrouvé son entière bonhomie. Le café Belga se trouvait à deux pas, à l'angle de la place Flagey précisément, où, disait-on, se trouvait un des meilleurs fritkots de Bruxelles. Nous trouvâmes facilement une table à l'intérieur et nous commandâmes une tournée de bières, de la Maredsous, puis une seconde et une troisième, puis quelques heures se sont écoulées et nous discutons toujours, de Borges et d'autres choses. Or, à un certain moment, Jean-Philippe Toussaint se leva et prétextant d'aller aux toilettes, il rangea sa chaise sous la table et on ne le vit jamais revenir.

— Ce n'est pas lui qui l'a inventée.

C'était le même étudiant que tout à l'heure. Il me regardait de l'autre côté de la table, avec ses petits yeux noirs. Autour de nous, le groupe ne semblait même pas avoir remarqué l'absence de Jean-Philippe Toussaint. Il poursuivit :

— La nouvelle, il dit qu'il l'a inventée, mais je peux prouver que c'est faux.

Il avait un bouton de la taille d'une groseille au milieu du front. J'essayais de ne pas le regarder et lui demandai d'en dire plus.

— J'ai fait des recherches ; tu sais sûrement que les brouillons de ses œuvres sont disponibles sur son site internet... logiquement, je suis allé les consulter, et celui de *La Vérité sur Marie* en particulier, à l'endroit où il évoque la nouvelle, on trouve : « Car il n'y a pas, jamais, de troisième personne dans les rêves, il n'y est toujours question que de soi-même, comme dans *L'île des anamorphoses*, cette nouvelle apocryphe de Borges », etc., je ne te dis pas la suite, tu la connais... Pour la faire courte, les premiers manuscrits datent d'octobre 2006, mais le nom de Borges n'apparaît en vérité qu'en juin 2007, au moment où il est question de Zahir, le cheval de Jean-Christophe de G., tu te souviens ? Il est dit que le nom vient de Borges...

Déjà je n'écoutais plus, j'avais la sensation que la groseille sur son front grossissait et m'observait.

— ... dans la version suivante, Borges apparaît deux autres fois, d'abord pour parler du livre que Marie lit pour s'endormir — Toussaint nous dit qu'elle en suce *délicieusement* quelques lignes en pensée, *comme de somptueux caramels mous* — ensuite pour évoquer *L'Île des anamorphoses*, mais ! car il y a un *mais* !...

C'était maintenant la groseille tout entière qui s'exprimait. Elle cherchait tant bien que mal à mettre du suspense dans son discours, mais mes yeux se fermaient inexorablement sous le poids des bières.



— Mais ? ai-je quand même eu la force de répliquer.

— Mais, c'est là que ça devient intéressant, il n'est pas exactement question de Borges...

Il n'y avait rien à faire, la conversation m'ennuyait. Je pris la décision de ne pas encourager ses effets d'attentes. Il embraya tout seul :

— Dans cette version de 2007, Toussaint ne parle pas de Borges, mais d'un *écrivain borgésien* ! Tu saisis ce que ça veut dire ?

Je me levai calmement et rangeai la chaise sous la table. Dehors, la nuit tombait et je commençais à éprouver une sacrée fringale.

Le deuxième atelier eut lieu un mois plus tard. Nous avons eu le droit d'occuper la bibliothèque de La Cambre et Jean-Philippe Toussaint parut très heureux de ce changement. Comme à la première séance, il fit le tour de la pièce, mais d'un pas plus léger cette fois, laissant courir au passage un index rêveur sur de volumineux *in-quarto* qui couvraient la surface des murs. Arrivé à un certain niveau, il s'arrêta et tira d'un rayon un vieil ouvrage au dos décousu et jauni, puis se mit à le parcourir, debout au milieu de la salle. Comme à la première séance, nous ne disions rien.

Et il en fut ainsi tout au long de la matinée : entre chaque consigne, Jean-Philippe Toussaint n'avait de cesse d'arpenter la pièce, ouvrant ici et là quelque encyclopédie ou livre ancien, les feuilletant sur place, ou s'installant pour les lire plus attentivement à la grande table où, tous, nous travaillions à nos ordinateurs, à nos carnets, en parfaits petits Pierre Ménard poursuivant un *Quichotte* jamais écrit. Il nous avait été demandé de composer un plan, ou du moins de réfléchir à la progression de nos nouvelles, lorsque je surpris Jean-Philippe Toussaint qui fit disparaître discrètement un ouvrage dans son sac à dos au moment où personne ne le regardait. (Quant à l'étudiant au comédon, il ne montra aucun signe de vie — mais il était probable, me disais-je, que Jean-Philippe Toussaint ait cherché à le faire disparaître, lui aussi.)

Au sortir de la séance, nous reprîmes le chemin du café Belga, mais cette fois-ci Jean-Philippe Toussaint ne nous accompagna pas : il nous salua en sortant de l'école et partit précipitamment. J'hésitais à le prendre en filature et je le suivis quelques instants des yeux tandis qu'il remontait la petite allée du jardin. Mais bientôt le groupe obliqua et je ne voulus pas contrarier le mouvement.

— Tu en penses quoi, toi ?



Nous nous trouvions maintenant au café Belga et je n'avais pas fait attention à la jeune fille un peu pâlotte qui était assise à côté de moi.

— De *L'île des anamorphoses* ? demandai-je.

— Non, de l'auteur. Il cache quelque chose, j'en suis sûre... Tu as remarqué tout à l'heure quand il a piqué ce livre ? Oui, j'ai vu que tu l'avais vu... Si tu veux mon avis, il est venu à La Cambre uniquement pour ça. L'atelier, c'est un alibi. On a des ouvrages rares là-bas, tu sais, des trucs hérités du monastère cistercien, des manuscrits ésotériques. Je parie qu'il cherchait un truc là-dedans...

Je lui demandais si elle pensait que cela avait un rapport avec Borges.

— Si tu veux mon avis, *L'île des anamorphoses* est une parabole qui a pour sens l'ascendant du lecteur sur le récit. Tu saisis ? Le texte comme une île, les mots comme des anamorphoses. Une infinité de lecteurs pour une infinité de nouvelles, *et tout le reste est littérature*, si tu vois ce que je veux dire.

Je voyais, et l'argument me plaisait.

En sortant du café Belga, je fus pris d'un léger vertige, la brutale sensation d'être boxé jusque dans les cordes — quelques minutes de flottement où je déambulais sur la place Flagey, ivre. Le hasard du monde me convenait bien. Le bruit de la ville disparaissait. Et, savourant cet état de suspension diffus, je l'aperçus à deux pas, Jean-Philippe Toussaint — bras croisés, se balançant nonchalamment sur ses jambes — qui commandait au fritkot du coin. On lui tendit un cornet de frites surmonté d'une chantilly de mayonnaise, dans laquelle était plantée une minuscule fourchette en plastique, et il prit la direction des étangs d'Ixelles.

Je le suivis le long des étangs, veillant à conserver une dizaine de mètres entre nous, l'observais parfois qui s'arrêtait pour piquer une frite à l'aide de la minuscule fourchette avant de la porter à sa bouche — puis, paisiblement, il reprenait la marche (il est des réalités plus fatigantes que d'autres, pensai-je). Parvenu au niveau de la petite île logée au cœur du premier étang, il choisit de s'asseoir sur un banc, à côté d'un vieillard qui paraissait n'y être pour rien. Il acheva le cornet de frites — finissant par le renverser directement dans la bouche afin de n'en laisser aucune miette —, puis il froissa le papier auréolé de tâches de graisse et le jeta à côté de lui. Il se frotta les mains et s'installa plus confortablement sur le banc, le regard fixé sur la petite île. Fallait-il encore que je le suive ? Et d'abord pourquoi le suivais-je ? Je me posais la question



lorsque j’entrevis un mouvement du côté du banc : le vieil homme douloureux se levait et laissait tomber quelque chose derrière lui — une enveloppe, il me sembla —, mais Jean-Philippe Toussaint parut ne rien remarquer, demeura parfaitement statique sur le banc tandis que le vieillard s’éloignait lentement.

La pénombre enveloppait maintenant la petite île avec son bouquet d’arbres pleureurs, dont les inquiétantes ramifications paraissaient ramper au-dessus des eaux. Deux heures s’étaient écoulées et Jean-Philippe Toussaint n’avait pas dévié d’un orteil — deux heures durant lesquelles la nuit tomba et je soufflais comme sur des braises dans le creux de mes mains pour leur donner un peu de chaleur. Puis, nonchalant et aristocratique, Jean-Philippe Toussaint se leva du banc — l’enveloppe n’était plus là — et je le suivis à nouveau, ou plutôt je suivis à distance son pardessus noir que je voyais flotter dans la nuit, au cœur d’une brume incertaine qui remontait doucement sur les berges d’Ixelles. Nous traversâmes l’avenue qui sépare les deux étangs et gagnâmes un boulevard bordé de haies malades, jusqu’à l’embranchement d’une petite rue où il s’engagea, le visage enfoui dans son col. Elle offrait peu de possibilités de se cacher et Jean-Philippe Toussaint semblait augmenter la cadence de ses pas, si bien que je fus contraint de courir pour ne pas le perdre — j’eus seulement le temps de le voir bifurquer au croisement suivant.

Je n’ai pas gardé le souvenir des heures qui ont suivies. Des drogues m’ont été administrées et il demeure impossible pour moi de déterminer combien de temps je suis resté inconscient, ni combien dura l’expérience — ni si l’expérience a réellement eu lieu. Dans la rue enveloppée de brume où j’avais cru suivre Jean-Philippe Toussaint, un coup derrière la nuque m’a fait perdre connaissance.

En m’éveillant, je découvre ce qui me semble être l’intérieur d’un garage, des murs au crépi écaillé, de la poussière sur les étagères et une ampoule dénudée qui descend du plafond. Je suis ligoté à une chaise, nu, mais je ne sais si la chaise est réelle...

Plus tard, c’est un homme qui parle espagnol au téléphone. Je ne peux dire s’il est grand ou s’il porte un chapeau, s’il est jeune ou vieux, je ne perçois que sa silhouette qui se confond avec la pénombre, je ne sais même si la silhouette est réelle...

J’ai la gorge sèche, les mâchoires qui se serrent. Une bouteille d’eau m’est offerte à un mètre de la chaise où je suis ligoté. Je ne peux pas l’atteindre. J’ai une aiguille plantée dans le bras.



Le dimanche 17 décembre, je me suis réveillé dans ma chambre d'hôtel sans aucun souvenir de ma nuit. Je me suis réveillé en nage sous les couvertures, mes vêtements propres, pliés sur une chaise à côté de moi. Sur mes vêtements, une enveloppe, celle que j'avais vue la veille. L'ouverture avait été déchirée ; aucun nom n'apparaissait dessus. Les pages qu'elle contenait avaient pour objet *L'île des anamorphoses*, mais plusieurs manquaient, les dernières en particulier, ce qui avait pour effet de tronquer le texte au beau milieu d'une phrase. On y corroborait plusieurs hypothèses au sujet de la nouvelle, notamment celle qui donnait Maria Kodama, dernière épouse de Borges, comme auteur — mais je crains que, pour la plupart, il ne s'agissait que de littérature.

En fin de matinée, le téléphone de la chambre sonna et je me précipitai hors du lit pour décrocher. À l'autre bout du fil, je reconnus la voix de Jean-Philippe Toussaint.

— Ces pages, vous avez remarqué ? dit-il. C'est comme si elles avaient été écrites il y a cinquante ans, à la plume... C'est comme si en vérité quelqu'un continuait de les écrire depuis le passé. Vous n'avez pas l'intégralité des feuillets, je ne pouvais pas tout vous donner, mais vous voyez l'encre, le papier... Qu'est-ce que cela signifie ?... Pourtant, je vous assure, je vous assure que cette nouvelle, je l'ai inventée... Est-ce que Borges nous a anticipés ?

J'ai raccroché et je suis retourné me coucher. Lorsque le téléphone sonna à nouveau, je n'ai pas bougé. Il était entendu que nous étions au sein d'un paradoxe auquel Jean-Philippe Toussaint était étranger : personne ne semblait avoir écrit *L'île des anamorphoses* et pourtant quelqu'un continuait de l'écrire. Au bout du compte, un paradoxe très borgésien dont beaucoup ont cherché en vain à révéler le sens. Je dis *en vain*, car le secret de l'anamorphose se place précisément dans l'art des perspectives, voire dans la réversibilité de l'image ; l'anamorphose est une équation optique et le système qui permet de la réaliser n'a de sens qu'au travers d'elle. Une fois l'équation résolue, l'image jaillit plus intense.

Or, le texte n'est pas l'image, le texte est le révélateur. Il ne s'agissait pas tant de chercher à révéler le sens que de laisser le sens nous révéler. Et puisque nous ne sommes pas les auteurs de *L'île des anamorphoses*, nous en déduisons que nous sommes les personnages.